

Une trilogie en vers, *Bouvines*, par le R. P. Langhaye, de la belle et bonne musique sous la direction des professeurs Cartier, Bourgeault et Codère, une *cantate* de circonstance que M. le professeur Cartier avait réussi à faire marcher sur un thème musical de Gounod, extrait de *Roméo et Juliette*, voilà le menu.

Nos acteurs de collège ne sont pas sans doute des professionnels ; mais les nôtres ne réussirent vraiment pas trop mal à faire goûter cette page d'histoire de France — Bouvines — qu'on ne saurait entendre, toute palpitante qu'elle est de foi et de patriotisme, sans penser, la douleur dans l'âme, à cette France contemporaine, que la diplomatie sceptique d'un Waldeck-Rousseau et l'énergie farouche d'un Combes achèvent de mener à la ruine.

La *cantate* exposait, en un prologue dans le ton des récitatifs, la mission de l'évêque, « arbre géant qui prodigue l'ombrage », et le rôle du pasteur, « dont la houlette est un abri très sûr ». Puis elle clamait en un chœur puissant :

« Que pour te plaire,
« O Notre Père
« Chacune dise ou chante sa foi ».

Les grands disaient leurs soli, respectueux, mais un peu vagues. Venaient ensuite les petits, dont les voix toutes pures rendirent fort heureusement cette pièce solo qui me servira de mot de la fin :

“ Et notre âme
“ Monseigneur,
“ Te proclame
“ Bon Pasteur !
“ Toujours tendre
“ Tu sais prendre
“ Et reprendre
“ Tes *Brevis*,
“ Tu les presses
“ Tu les blesses
“ De caresses
“ Les *Petits* ”.

15 décembre 1903.

LE NOUVELLISTE SHEERBROOKIEN.